

Chef-d'œuvre

TITRE ORIGINAL

Underværket - The Re-Mohammed-ty Show

TRAITS D'UNION

27 NOUVELLES PIÈCES D'EUROPE

Manifestation organisée dans le cadre de la Saison culturelle européenne en France (1^{er} juillet-31 décembre 2008).

Mise en œuvre par CULTURESFRANCE avec la Maison Antoine-Vitez.

En collaboration avec : le Festival d'Avignon, France Culture, La Mousson d'été, l'Odéon-Théâtre de l'Europe.

Avec le soutien de : l'Atelier européen de la traduction, l'Union des théâtres de l'Europe et la SACD.



La pièce *Chef-d'œuvre* a été traduite à l'initiative de la Maison Antoine-Vitez, Centre international de la traduction théâtrale (Montpellier).

Couverture : www.micheldelon.fr

Underværket - The Re-Mohammed-ty Show © 2005, Christian Lollike, pour la version originale

Édition originale : Forlaget Drama ApS, Gråsten (Danemark)

© 2008, éditions Théâtrales, pour la traduction française,

20, rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois

La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur, de son traducteur ou de ses ayants droit. Pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de Chef-d'œuvre, une demande d'autorisation devra être adressée à l'agence scandinave de théâtre Nordiska ApS (Copenhague, info@nordiska.dk).

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

ISBN : 978-2-84260-278-9

Christian Lollike

Chef-d'œuvre

De l'art, de la foi et du terrorisme

TRADUIT DU DANOIS PAR CATHERINE LISE DUBOST

DANEMARK

éditions
THEATRALES
CULTURESFRANCE

Note

Ce texte a été élaboré à l'aide de différents écrits théoriques, dont principalement Bienvenue dans le désert du réel, de Slavoj Žižek (Welcome to the Desert of the Real, 2001 - N.D.T.).

Au moment de la première représentation, cette pièce comprenait un prologue.

A.- Bon (moment, endroit). Mon nom est Mel Gibson et je joue dans un spectacle sur LES ÉTRANGERS.

B.- Moi, c'est Leonardo DiCaprio, et je joue dans une pièce sur l'art, la foi et le terrorisme.

D.- Je m'appelle Julia Roberts et je joue dans une pièce sur l'art, la foi et le terrorisme.

C.- Et moi, je m'appelle Samuel L. Jackson, et je participe à une performance sur LES ÉTRANGERS.

Dans le cadre de Traits d'Union, le texte Chef-d'œuvre a été lu au Festival d'Avignon, en 2008.

PREMIÈRE PARTIE

A.- Les avions qui ont percuté le World Trade Center le 11 septembre 2001 ont produit l'œuvre d'art la plus grandiose de tous les temps. Karlheinz Stockhausen l'a dit lui-même.

B.- QUE DIT Karlheinz Stockhausen?

A.- L'œuvre d'art la plus grandiose de tous les temps. Spectaculaire, infâme et irrésistiblement belle. En transgressant les limites de la fiction, elle a rendu tangible l'antagonisme politico-religieux du XXI^e siècle. Une œuvre qui a coûté des vies, trois mille environ, mais qui a su se garder du bain de sang trivial et de l'exhibition galvaudée des corps déchiquetés. Ce qui dénote tout de même un certain raffinement, quand on pense au nombre...

B.- Ce sont précisément les excentricités raffinées qui distinguent l'œuvre d'art du tout-venant.

A.- Lorsque j'ai vu les deux tours s'effondrer à l'écran, j'ai réalisé à quel point les reality shows qu'on nous donne en pâture à la télévision sonnent faux – même s'ils sont « vrais », les gens y jouent un rôle, qu'on le veuille ou non, ils jouent la représentation qu'ils se font d'eux-mêmes...

B.- « J'aime la provoc, surtout quand je passe à la télé... Un jour, j'ai péti en direct avant de prendre un bain avec un homo. »

A.- Oui, franchement, je préfère le real show des *Deux Tours*. Le bruit. Les visages décomposés par la peur. La poussière. Le direct. Plus de vérité qu'un reality show ne sera jamais en mesure de produire.

B.- Moi, j'ai toujours considéré les famines d'Afrique comme l'œuvre d'art par excellence. Pas seulement à cause du nombre de morts, bien supérieur à trois mille, mais parce qu'elles sont plus belles et plus abstraites. La sécheresse. Les kilomètres de marche. La terre craquelée. Quelques rares brins d'herbe sèche. Même pas des touffes, seulement

quelques brins, comme les poils sur le pubis d'une vieille dame. Ça, c'est une œuvre d'art où l'artiste ne cède pas à la soif d'action intarissable du public, mais où il se livre sans retenue à la lenteur, avec la sérénité d'un vieux peintre chinois. Oser la lenteur au XXI^e siècle exige de la constance. Sans compter qu'il accepte de s'en remettre à la contingence : il abandonne son œuvre aux caprices de la nature. *Neverending Africa* est bien plus grandiose que *Les Deux Tours*. C'est ELLE, le chef-d'œuvre par excellence.

A.- Quand les deux tours se sont effondrées, j'ai été saisi non seulement par la peur, mais aussi par un plaisir nouveau : quelque chose se passe – enfin ! Quelque chose de vrai. Trop longtemps j'ai pris du café décaféiné, de la crème sans matière grasse, de la bière sans alcool. La semaine dernière, j'ai découvert l'amour virtuel : le sexe sans sexe. J'ai regardé le ministre de la Défense américain promettre une guerre sans pertes. Autant dire une guerre sans guerre. Les pertes ennemies ne sont pas des pertes. Et notre Premier ministre de poursuivre sa politique apolitique – le pire, c'est que ça ne fait même plus mal. Évidemment, je ne dis pas que l'anéantissement et la mort me remplissent de joie, pas du tout, bien sûr. Quoi que...

B.- La douleur de *Neverending Africa* est beaucoup plus saisissante que celle des *Deux Tours*. Pas seulement pour les protagonistes. Aussi pour le spectateur. La mort soudaine n'a tout de même rien à voir avec l'horreur de l'agonie : la force qui abandonne ces maigres bras, incapables même de chasser les mouches. S'il ose contempler cette œuvre, le spectateur n'a plus qu'à revenir à son héritage judéo-chrétien pour sonder jusqu'aux tréfonds de sa conscience sa conception de l'« amour du prochain ».

A.- *Neverending Africa* m'ennuie. Elle se reproduit invariablement sous nos yeux. Ça n'a plus aucune force de persuasion aujourd'hui.

B.- Au fait, ce n'était pas « les étrangers », le sujet ? !

A.- Pardon ?

B.- Ce n'était pas « les étrangers », le sujet ?

A.- L'idée était de réaliser une œuvre qui pousse tous les spectateurs, c'est-à-dire vous, le public, à rejoindre Save the Children, SOS, Unicef, Care, Caritas, le Secours catholique et Médecins sans putain de frontières. Non. Le but était que les gens se réconcilient avec eux-mêmes en faisant l'effort de venir se mettre dans la peau des étrangers.

B.- Nous allons voir une authentique pièce d'immigrés, qui se veut le miroir de leur vie et dans laquelle nous pourrions examiner ce qui se passe dans les cerveaux de ces marchands de kebabs.

A.- Et puis, la coiffure, j'oubliais ! Car s'il y a une chose qui les distingue de nous, c'est l'apparence. Ils veulent à tout prix ressembler aux Ritals avec leurs cheveux pommadés et un style à chier. Des bagouzes à tous les doigts et des « chaînes en or qui brillent » sur la poitrine... Bref, tout ce qui en Europe occidentale est dépassé depuis longtemps. Ce n'est pas parce qu'on est riche qu'on doit se sentir obligé de scintiller comme un arbre de Noël !

B.- D'accord. Je vous présente Mohammed. Mohammed a un cœur gros comme ça. Pas froid du tout, au contraire - pourtant, il en rencontre des obstacles dans ce pays ! Il y a ceux qui voudraient le renvoyer où il n'a jamais mis les pieds, et puis ceux qui trouvent qu'il ne devrait pas siffler les filles, parce qu'il le fait d'une façon vulgaire, comme ça... Et que c'est intolérable, et qu'il n'y a de là qu'un pas au viol collectif, parce que Mohammed appréhende mal les limites. Surtout depuis qu'un cocktail Molotov lui a défoncé les tympans. C'est pour ça qu'il n'entend pas, Mohammed, quand les filles crient : « Non, arrête, Mohammed, non ! S'il te plaît... Non, Mohammed ! Non ! »

A.- Ou alors, si on jouait les petits anges bruns aux élans naturels, on affirmerait que malgré les agressions et tout le reste, on est tous les mêmes à l'intérieur - alléluia ! La seule différence entre Mohammed et Mette, c'est que Mohammed a écouté un peu trop longtemps le chant des snipers, pendant qu'on berçait Mette au son du *Temps des cerises*.

B.- Maintenant, Mohammed habite en banlieue et Mette sur la Côte.

A.- Bravo, Mette ! Mohammed passe son tour.

B.- C'est le genre de conneries qui l'énervent, Mohammed !

Changement de personnages.

c.- En 1971, on a vu une performance appelée *Trappings* : l'artiste, du nom d'Acconci, était assis dans le placard d'un centre commercial en Allemagne. Il était entouré de jouets, de morceaux de ficelle, de bois et de mousse, et habillait son sexe de vêtements de poupée avant de se mettre à jouer avec. L'idée était de déplacer la sphère privée au sein de la réalité publique.